Un soir, Roger travaillait dans les champs quand il remarqua de la fumée. Ça venait du village voisin. Roger courut à l’intérieur de la ferme pour prévenir Monsieur Bouvry. Il mit une veste en toute hâte afin de dissimuler l’artificialité de ses bras.

C’était les gens du village qui venaient. Ils étaient fatigués, certains étaient encore sous le choc et d’autres étaient blessés. Monsieur Bouvry courut à leur rencontre et ils lui dirent ce qu’il s’est passé.

« Une bande de posthumains nous ont attaqué. On n’a rien pu faire. »

« Ils ont tué mon mari »

« C’est des monstres. »

« Comment je vais faire, pour mon enfant ? »

Les plaintes et les lamentations se multipliaient. Roger aida à l’accueil et à la prise en charge des blessés, mais il était constamment distrait par son cœur lourd. Combien se sont retrouvés dans cette situation à cause de lui ? Si il s’était opposé à Léo, il aurait peut-être pu épargner des gens, éviter cette souffrance. Aurait-il pu le convaincre ? Atteindre son cœur ? Ces questions le torturent.

La nuit tombait, et beaucoup étaient incapables de dormir. Les cauchemars de la journée hantaient les villageois. Roger ne dormait pas pour une autre raison. Les pillards. Vont-ils venir ici ? Sont-ils vraiment… Non, il ne faut pas y penser. C’est improbable. Non, c’est probable. Ça peut être eux. Pourvu que ça ne soit pas le cas.

Roger ne trouve aucun repos. Il se lève et pars vers le village. Le feu se meurt dans les maisons, et une nouvelle lumière brille à la bordure du village. Roger s’approche. Il voit un feu étroit dont les flammes montent haut dans le ciel. De temps en temps, une ombre passe devant et le perturbe pendant quelques secondes, avant que les flammes reprennent leur rythme. Roger s’approche, et il entend des bruits de fête. Des cris de victoire, des rires, des acclamations. Roger s’approche. Il distingue des voix qui lui sont familière.

Il veut les rejoindre. Ses anciens amis, si joyeux et bien nourri. Il ne veut pas s’approcher. Il ne faut pas qu’il se fasse repérer. Il veut fuir. Prendre Anna avec lui, rejoindre sa sœur et Morgane, se cacher dans la forêt. Il ne veut pas fuir. Il ne veut pas abandonner la famille Bouvry. Il ne veut pas laisser la misère des villageois continuer.

Paralysé par ses pensées, il ne remarqua que tardivement une silhouette qui s’approchait.

« Mais c’est Roger ! » s’exclama joyeusement la personne qui s’approchait. « Hé ! Les gars ! C’est Roger ! » Cria l’homme.

« Sérieusement ? J’arrive ! » Répondit un homme

Roger était rassuré. Terrorisé. C’était définitivement Léo. Son ancien gang, les Foodbots. Ils étaient contents de le revoir, ils ne lui en voulaient pas. Il les avait quittés pour une raison, et il avait peur de leur admettre.

Léo arrive en courant, avec un grand sourire sur son visage. Il entoura Roger de ses bras et demanda : « Comment ça va, depuis le temps ? J’étais tellement inquiet, quand tu as disparu avec ta sœur. D’ailleurs, ta sœur, elle est où ?  » Il repéra rapidement le malaise de Roger, se sépara de lui et l’invita. « Viens manger avec nous. Tu pourras nous raconter plus tard. »

Roger se sentit obligé de suivre. Il était confus. Mal à l’aise. Chaque pas semblait dans la mauvaise direction. Chaque arrêt semblait être une mauvaise décision.

Autour du feu, les rires semblaient mal placés. La nourriture injuste. Il n’arrivait pas à répondre aux nombreuses questions qu’on lui posait. Les regards joyeux tournés vers lui étaient perturbants. Léo finit par déclarer : « Les gars. Laissez un peu Roger tranquille. Il a dû vivre des choses assez dures, récemment. » Roger était reconnaissant envers Léo, qui comprends si bien les gens. Mais ça lui fait peur. Que va-t-il faire quand il comprendra ce que Roger a en tête ?

La fête se poursuivit pendant la majorité de la nuit. Roger fut invité à manger, danser, sauter au-dessus du feu, mais il était paralysé. Il ne pouvait pas le faire. Il essaya de danser, mais il perdit l’équilibre après trois pas. Quand des questions personnelles venaient, Léo arrêtait la personne qui la posait en prononçant simplement son nom. Cette preuve de vigilance de Léo effrayait encore plus Roger, qui se sentait coincé.

La fête se terminait et le soleil se levait. Roger était toujours assis au même endroit. Léo vint le voir et lui dit : « C’est bon, on ne va pas bouger aujourd’hui. Tu peux te reposer. Tu peux me parler quand tu veux. »

Roger fut ensuite emmené dans une tente avec un matelas à l’intérieur. « J’ai préparé ça pour toi. Repose-toi bien ! » Lui dit Léo. Roger passa du temps allongé, ne trouvant pas de repos.

Midi arriva. Le repas fut sonné, et les membres du gang se rassemblèrent. Roger ne bougeait pas. Il entendait les discutions à l’extérieur. « Roger n’est toujours pas sorti. On va le chercher ? » « Non, sa tente est fermée, il doit dormir. Je lui apporterai de la nourriture après manger. »

Le repas terminé, Léo entra dans la tente de Roger avec un plateau de nourriture. Au premier regard, il demanda : « Tu n’as toujours pas dormi ? » Roger acquiesça. Léo s’assit et dit : « Il y a clairement des choses qui perturbent ton esprit. Dit moi tout. » Roger bégayait, ne sachant pas ou commencer ni quoi cacher.

« Que s’est-il passé, le jour où tu as disparu ? » Demanda Léo.

« Je suis parti. » Roger avait peur d’admettre les raisons pour lesquelles il était parti. « Je suis parti avec Juliette, nous voulions aller chez notre grand-mère. »

« Pourquoi vous êtes partis ? »

Roger bégaya encore, puis devint silencieux. Il avait pensé à quelques mensonges pour se justifier, mais il se ravisa. Léo détecte facilement les mensonges, et déteste les menteurs.

« Reprenons ou tu en était. Tu as trouvé ta grand-mère ? »

« Non… La maison était abandonnée. » Commença Roger. Il se mit à raconter son temps avec Morgane et Anna, omettant la partie religieuse. Quand il arriva à sa venue à la ferme, il s’interrompit.

« Monsieur Bouvry. C’est quelqu’un de bien qui m’a beaucoup aidé. Il a déjà souffert de pillages, épargne-le. »

« C’est un posthumain ? »

« Non »

« Il veut devenir un posthumain ? »

« Il ne m’en a jamais parlé »

« Alors il est prêt à nous servir ? »

« Non, je penses pas. Il a accueilli dans sa ferme de nombreux villageois qui t’on fuit hier. Ces gens nous voient juste comme des monstres. »

« Si il refuse de voir la supériorité des posthumains, je peux plus rien faire. Ton cœur est tendre, mais il ne faut pas oublier la situation. Nous sommes immortels, plus forts, plus agiles, tout ! »

« Je ne suis pas immortel. Beaucoup de mes organes sont naturels, et peuvent faillir. »

« Tu es une exception. Tu as vendu ton appartement pour transformer ta sœur, et il ne te restait plus assez pour une transformation complète. Mais je te jure, quand on aura le matériel, on complètera ta transformation ! »

Roger voulait dire qu’il ne voulait plus de la transformation, mais Léo le verrait comme une trahison. Il s’interrompit, se tut et baissa la tête. Monsieur Bouvry était en grand danger, il devait faire quelque chose.

« Je… Je vais essayer de le convaincre. »

« Mange d’abord. Tu en as besoin. »